

VARIATION PROSODIQUE DIALECTALE EN FRANÇAIS MAURICIEN : ÉTUDE DE L'ACCENTUATION DES SYLLABES PROÉMINENTES EN PAROLE SPONTANÉE*

Meï-Lan Mamode
Université de Toronto

1. Introduction

Si les travaux des années 80-90 se concentraient plutôt sur la définition d'un modèle intonatif du français basé sur le français parisien¹ (dorénavant FP), nous retrouvons aujourd'hui de plus en plus de travaux visant à décrire et à documenter les particularités prosodiques des différentes variétés de français. À ce jour, la variation prosodique surgissant dans plusieurs dialectes du français nord-américain et européen a été assez bien documentée à travers les travaux de Kaminskaïa (2009), Sichel-Bazin et al. (2012) et Boula de Mareüil et al. (2012) entre autres.

Toutefois, lorsque l'on en vient aux variétés du français des territoires outre que ceux susmentionnés, nous constatons un manque de travaux considérable, particulièrement flagrant dans les variétés de français subissant un contact avec une autre langue dominante. Si l'effet du système tonal des langues africaines sur le système intonatif du français parlé en Afrique de l'Ouest a été abordé par Bordal et Lyche (2012), les effets d'un contact français-créole est presque introuvable, bien que ce type de contact soit prévalent dans les îles de l'Océan Indien et des Caraïbes, endroits où le créole fait souvent office de langue maternelle. En effet, la prosodie des variétés de français coexistant avec des langues créoles ont été peu investiguées. Dans un premier temps, de telles études pourraient apporter des perspectives nouvelles quant à la théorie du transfert prosodique lors de l'acquisition du français, dans la mesure où l'on pourrait constater quels paramètres du système prosodique du français se retrouvent les plus altérés lors d'un contact, et comment cela s'opère. Selon Thomason (2013:41), n'importe quel trait d'une langue peut être transféré à une autre si le contact entre les deux langues est intense. Ceci dit, bien qu'il existe aujourd'hui une multitude d'études sur le transfert linguistique, une incertitude subsiste quant il s'agit de savoir précisément quoi, quand, et sous quelles formes un changement linguistique se manifeste dans la langue seconde ciblée (Jarvis 2000; Rasier et Hiligsmann 2007).

2. Notre étude

Ayant tenu compte des lacunes existant dans le domaine grandissant de la variation prosodique du français en contact, nous nous intéressons dans le cadre de notre recherche au français mauricien (FM) parlé à l'île Maurice, et qui coexiste avec le créole mauricien (CM) – langue maternelle (L1) d'environ 70% de la population (Carpooran 2007). Le FM

* Je voudrais remercier la Professeure Laura Colantoni pour ses conseils au long de cette étude.

¹ Le français parisien étant considéré par plusieurs comme étant le français standard (FS)

est souvent acquis de façon quasi simultanée avec le CM ou à un très jeune âge (vers l'âge de 5 ans). Au niveau sociétal, ces deux langues sont en situation de diglossie. Bien que le FM se distingue du FR de par son lexique, sa syntaxe et certains aspects segmentaux, c'est au niveau de sa prosodie que la différence semble être la plus frappante. Ainsi, à partir d'une analyse acoustique de phrases déclaratives spontanées – structures amplement documentées en FP (p. ex. Jun et Fougeron 1995, 2000, 2002) – notre étude vise à atteindre deux objectifs: (i) analyser le phénomène de l'accentuation en français mauricien (FM) en prenant pour appui les mesures des trois paramètres accentuels, soit la durée, la fréquence fondamentale (F0) et l'intensité; (ii) déterminer en quoi l'accentuation en FM diffère de celle en FR et si ces différences résultent de sa coexistence avec le créole mauricien (CM).

3. La variation prosodique

3.1 En français

Il existe un consensus parmi les auteurs en ce qui concerne le système intonatif du français standard (FS), dans la mesure où l'on reconnaît l'existence du syntagme accentuel (SA) et du syntagme intonatif (SI) (Simon 2004, Michelas et D'Imperio 2010). Comme l'ont établi Jun et Fougeron (1995, 2000), le SA constitue l'unité prosodique minimale en français et est caractérisé par un accent primaire obligatoire marqué par une montée de la fréquence fondamentale (F0) sur la syllabe finale du syntagme, accompagnée d'un allongement de la durée de cette syllabe. Ainsi, l'accent en français est un accent de groupe. Le SA peut également faire état d'une légère montée de F0 sur une des syllabes initiales, que Lacheret-Dujour et Beaugendre (1999) appellent 'l'accent secondaire'. Le niveau prosodique supérieur au SA est le SI, dont la durée de la syllabe finale est supérieure à celle du SA. Selon Sichel-Bazin et al. (2012), « il s'agit du constituant le plus haut dans la hiérarchie prosodique, qui organise les AP (SA) entre eux ». L'accentuation, qui est post-lexicale en français, est non seulement traduite par une augmentation de la fréquence de F0 et de la durée, mais aussi par une augmentation de l'intensité (Lacheret-Dujour et Beaugendre 1999).

Les études antérieures sur la variation prosodique des dialectes du français ont démontré que des changements quant aux paramètres de l'accentuation (fréquence fondamentale – F0, durée et intensité), ainsi que les changements quant à la position de l'accent primaire obligatoire, résultent en une intonation distinctive de celle du FS. Sichel-Bazin et al. (2012) dévoilent par exemple que la forme de la courbe F0, l'alignement de la montée de F0 relativement à la syllabe finale, ainsi que la position de l'accent nucléaire sont les principales caractéristiques qui différencient le français de Lacaune (variété en contact avec l'Occitan) du FS. Le français belge étudié par Boula de Mareüil et al. (2012), se démarque principalement de la variété standard par un allongement d'une syllabe non finale, ou d'un allongement plus conséquent de la syllabe ultime comparativement à celle du FS (Bardiaux 2014).

3.2 Le transfert prosodique

Thomason et Kaufman (1988) définissent le phénomène de transfert comme étant l'influence de la langue source dans l'acquisition de la langue cible, et qui peut opérer à tous les niveaux linguistiques. Étant donné le rapport étroit qu'entretient le FM avec le CM chez l'individu mauricien dès son jeune âge, nous voulons également vérifier, d'un point de vue général, la possibilité d'un transfert prosodique à partir de la langue dominante, soit le CM vers le FM. Nous suspectons que la prosodie du FM comporterait des traces du CM, similairement aux phénomènes rapportés par McMahan (2004) et Colantoni et Gurlekian (2004) lors de l'étude du *porteño*, variété d'espagnol parlée à Buenos Aires (Gabriel et Kireva 2014). Cette variété aurait, selon des études antérieures, des sonorités communes à celles de l'italien. Le *porteño* démontre notamment un alignement de pics mélodiques précoce, ainsi qu'un contour descendant abrupt en fin d'énoncé. Alors que cette dernière caractéristique est généralement utilisée dans d'autres variétés d'espagnol afin de marquer un focus contrastif, en *porteño* elle est utilisée dans des phrases déclaratives à focus large; caractéristique que l'on retrouve dans plusieurs variétés d'italien (Colantoni et Gurlekian 2004). D'un point de vue historique, l'émergence du *porteño* remonterait au vingtième siècle lors de la vague d'immigration italienne dans la région de Buenos Aires. Ainsi, selon les arguments de Colantoni et Gurlekian, les propriétés intonatives particulières du *Porteño* seraient le résultat d'un transfert direct et indirect des traits suprasyllabiques de l'italien – L1 des immigrants – au moment de leur acquisition de l'espagnol en tant que L2. Ces traits se seraient ensuite propagés à travers les générations, probablement par moyen de plusieurs facteurs sociaux tels l'association du *porteño* au *lunfardo*, argot autrefois stigmatisé mais désormais parlé par les locuteurs des classes haute et moyenne. La grande taille de la communauté bilingue de Buenos Aires aurait aussi pu contribuer à la propagation des traits du *porteño* de par l'adoption des traits de la langue par les locuteurs non italiens (*ibid*).

Le contact entre deux langues intonativement dissimilaires a aussi été exploré à travers le travail de Gut (2005) sur l'anglais parlé au Nigéria, où l'anglais coexiste avec différentes langues tonales indigènes. Les retombées de l'étude révèlent non seulement que l'anglais nigérien fait usage de tons, mais ces tons sont aussi associés à des syllabes, et possèdent des fonctions grammaticales. L'accentuation est aussi différente en anglais nigérien quant à la position et à la réalisation de l'accent, comparativement à l'anglais britannique et à l'anglais américain. Ces études sur le *porteño* et l'anglais nigérien sont essentielles dans le domaine de la recherche sur la prosodie puisqu'elles révèlent d'une part que le transfert prosodique est un phénomène qui est susceptible de se manifester lorsque deux langues coexistent et interagissent, et d'autre part que les traits prosodiques transférés lors de l'acquisition initiale d'une L2 sont en mesure de se transmettre et de se propager aux générations subséquentes. De par les antécédents historiques de l'île Maurice, il est possible que les traits prosodiques du FM aient émergé d'une façon similaire, soit par l'apprentissage du français en tant que L2 par une population majoritairement créolophone quelque part vers la fin du 19^{ème} siècle (ère post-esclavage); traits ensuite transmis lors de l'acquisition du français par les générations futures. En raison du statut supérieur dont jouit le français par rapport au créole, le FM est perçu comme langue de prestige permettant la mobilité sociale.

3.3 En créole

Les analyses antérieures sur la prosodie et l'intonation des créoles à base lexicale française semblent suggérer que ceux-ci font état de différences phonologiques aussi bien que phonétiques, comparativement au français. Iskrova (2010) par exemple, rapporte des courbes F0 plus modulées dans les créoles haïtien et guadeloupéen, ce qui l'amène à proposer que ces variétés démontrent un accent de mot plutôt qu'un accent de groupe. Elle observe également des courbes intonatives hautes et amples à la fin des énoncés. Ces observations rejoignent ceux de Mamode (2014) dans les phrases déclaratives du CM, soit (i) un fort taux d'accentuation initiale dans les SA, (ii) la réalisation d'un ton haut (H) résultant en une courbe intonative haute et ample sur les syllabes finales d'un SA ou d'un SI, et (iii) un allongement considérable de la durée des syllabes finales, particulièrement celles portant le ton haut décrit en (ii). Une autre observation, à l'instar de celle de Martin (2012), est la présence de continuations majeures en CM dont le glissando excède ceux observés en FP par plus de 50%. Bien que les différences soient à la fois d'ordre phonologique et phonétique, nous nous concentrons principalement sur l'aspect phonétique pour les besoins de cette étude. Compte tenu de ceci, il semble alors qu'à la différence du français, les paramètres d'accentuation (durée, intensité, F0) dans les langues créoles se manifestent à une magnitude bien plus élevée.

4. Cadre théorique et hypothèses

À l'instar de la plupart des analyses modernes sur l'intonation et sur la prosodie, notre étude prend comme soutien théorique la théorie métrique autosegmentale puisque cette dernière rend compte de l'intonation comme étant constituée de deux composantes, soit une composante phonologique sous-jacente construite d'une suite d'éléments catégoriques – des tons hauts (H) et bas (B) – et une composante phonétique qui réalise ces tons lors du discours (Mennen 2004).

En tenant compte de tous les faits susmentionnés, l'hypothèse générale que nous proposons dans le cas du FM est la suivante: le patron prosodique, tel que proposé par Jun et Fougeron (1995, 2000), est préservé – c'est-à-dire que les SA font état d'accentuation obligatoire sur la syllabe finale et d'accentuation secondaire facultative sur une des syllabes initiales. Toutefois, le critère distinctif entre le FM et le FP serait la magnitude de l'accentuation. Ainsi, nous pensons que dans le cas du FM, l'influence du CM se traduirait par un changement opérant dans la composante phonétique seulement. Une des analyses présentant des observations parallèles est celle de Mennen (2004) qui remarque que, bien que les courbes mélodiques de l'accent prénucléaire en grec et en néerlandais fussent constituées des mêmes tons, la différence d'intonation chez les bilingues grec-néerlandais gît dans la réalisation phonétique de cette courbe, soit au niveau de l'alignement du pic mélodique. Dans notre étude cependant, nous nous concentrons sur les paramètres par lesquels l'accentuation est réalisée, soit la F0, la durée et l'intensité. En termes plus précis, nous pensons que la syllabe portant l'accent obligatoire en FM démontrerait des changements phonétiques soit, (i) une durée bien plus longue, (ii) des valeurs F0 plus élevées, résultant à des courbes finales plus abruptes, plus hautes et peut-être plus amples,

et, (iii) une intensité renforcée, comparativement aux syllabes accentuées du FP. Conséquemment, nous supposons que la distinction entre les syllabes accentuées et les syllabes non accentuées – c’est-à-dire un ratio syllabe accentuée/syllabe non accentuée pour la durée, F0 et l’intensité – devrait être plus flagrante en FM qu’en FP. En ce qui concerne l’accent secondaire, nous nous attendons également à ce qu’il soit perceptivement plus proéminent que ceux du FP, mais aussi à ce qu’il soit produit dans presque tous les SA, ce qui résulterait en une courbe F0 plus modulée. Dans une moindre mesure, la forme des courbes intonatives seront aussi l’objet de notre attention, mais de manière plutôt qualitative.

5. Méthodologie

Les sous-sections suivantes décrivent plusieurs étapes de notre méthodologie. Il nous importe de préciser que pour le traitement des données, nous prenons comme point de départ le modèle du français standard défini par Jun et Fougeron (1995, 2000, 2002).

5.1 Corpus

Nous prenons pour appui les enregistrements de quatre femmes et quatre hommes d’origine mauricienne âgés entre 20 et 26 ans, résidant en région urbaine à l’île Maurice, et issus à peu près de la même classe sociale (classe moyenne). Ils peuvent tous interagir aisément en FM ou en CM, qui sont leurs langues maternelles ou quasi maternelles ; c’est-à-dire que les locuteurs ont été exposés aux deux langues dès la petite enfance, et celles-ci ont été acquises plus ou moins au même moment. En ce qui concerne leur scolarité, ils sont tous détenteurs d’un certificat d’études secondaires (Higher School Certificate) mais leur niveau d’éducation post-secondaire diffère de par le nombre d’années de scolarité. Tous ont aussi été sujets à un enseignement formel du français dès le début de l’école élémentaire, c’est-à-dire à partir de l’âge de cinq ans. Le recrutement des participants s’est fait à distance. Certains sont des amis proches de l’intervieweuse, d’autres ont été recrutés de bouche à oreille, et ont tous accepté de participer volontairement à l’étude. En raison de la distance géographique, les entrevues se sont faites à distance à travers le logiciel *Skype* et enregistrées simultanément via le logiciel *Audacity*. Les deux logiciels sont tous deux gratuits et téléchargeables de l’Internet. En guise de comparaison, nous avons aussi obtenu des enregistrements de parole spontanée d’un locuteur parisien et d’un locuteur du CM provenant d’une entrevue à la télé et d’une intervention radiophonique respectivement. Nous tenons à préciser que l’extrait de parole du locuteur du CM a été utilisé aux fins de comparaisons qualitatives seulement.

5.2 Collecte de données et tâches

Chaque participant a été soumis à une entrevue semi-dirigée qui avait pour but d’élucider une conversation spontanée. Les questions demandées avaient trait à leur enfance, à leur parcours scolaire et à la description d’un événement qui les a marqués (une injustice qu’ils ont subie ou un danger de mort auquel ils ont déjà fait face). Dans le but d’encourager la

production du vernaculaire chez les participants, l'intervieweuse – issue de la même communauté linguistique que les participants – a fait usage du FM non seulement pour mener la discussion ou pour poser des questions, mais aussi lors de la prise de contact juste avant de débiter l'entrevue, c'est-à-dire lors d'une (fausse) description du projet et des différentes étapes de l'entrevue. Cette dernière a duré environ une demi-heure. Nous avons dû par moments faire face à l'alternance de codes entre le FM et le CM, cependant, ceci se résolvait presque immédiatement soit par une interjection en français par l'intervieweuse, ou simplement par le locuteur lui-même qui revenait naturellement au français. Bien entendu, les phrases en CM n'ont pas été considérées lors de l'analyse.

5.3 Sélection des données analysables

Le but de notre étude étant de constater la magnitude de l'accent en FM, nous avons décidé d'analyser des mots dissyllabiques accentués, marquant la fin d'un syntagme intonatif (SI) non final. Selon Kaminskaïa (2009:10), « les énoncés déclaratifs en français se caractérisent (...) par la mélodie descendante sur les syntagmes finals, tandis que les syntagmes non finals ont des contours ascendants ». Comparativement à la syllabe finale du SA, celle du SI a une durée considérablement plus longue, et démontre un mouvement mélodique plus marqué (Jun et Fougeron 2000; Kaminskaïa 2009:15). En (1) ci-dessous, la phrase consiste de deux SI, dont un est découpé en SA.

(1) [[J'ai mangé]_{SA} [du melon]_{SA}]_{SI} [mais c'était dégueulasse]_{SI}

Si nous nous en tenons aux dires de Jun et Fougeron (2000) et de Kaminskaïa (2009), nous nous attendrions alors à ce que la syllabe *lon* soit plus longue que *gé*, mais qu'elle démontre aussi un contour mélodique montant plus élevé que *gé*. Pour Di Cristo (1998), la syllabe accentuée se démarque des autres syllabes dans une unité donnée de par sa prééminence. Ainsi, le premier outil qui nous a permis de discerner les mots dissyllabiques accentués a été notre ouïe, mais nous avons également pris comme guide la forme et l'amplitude de la courbe F0, la durée des syllabes comparativement aux autres syllabes non accentuées, ainsi que la structure syntaxique de la phrase. Nous avons été particulièrement prudents au cours de cette étape, dans la mesure où nous nous sommes assurés à ce que les mots retenus pour notre analyse représentent les régularités prosodiques majeures du FM, puisque, comme le fait ressortir Noteboom (1999), il existe toujours des variations au niveau accentuel, mais elles ne sont pas toutes pertinentes ou toutes auditivement perceptibles.

Comme critère additionnel pour la sélection de nos données, nous avons visé à retenir les mots contenant les voyelles /i/ ou /e/ en syllabes finales accentuées, le but étant de maximiser la conformité des mots retenus et des mesures. Les voyelles /i/ et /e/ ont été choisies puisqu'il y a moins de différences en termes de leurs valeurs formantiques à tous les niveaux, soit F1, F2, F3 et F4 (comparativement à la voyelle /a/ par exemple) (Laurianne et al. 2012). Il importe de préciser que la prononciation du /ʁ/ postvocalique en FM n'est pas uvulaire comme en FP, mais se retrouve plutôt diphtonguée, similairement aux cas rapportés dans plusieurs créoles français (voir Nikiema et Bhatt 2005). Une des

conséquences de ce phénomène est que la voyelle précédant le /ʁ/ est allongée. Bien entendu, ces voyelles n'ont pas été incluses dans notre corpus.

Les exemples (2), (3) et (4) ci-dessous font état d'un échantillon des syntagmes principaux non terminaux (en italique) et des mots dissyllabiques retenus (soulignés) aux fins de notre analyse.

- (2) *Quand il est parti, j'étais soulagé.*
 (3) *Je suis né à l'île Maurice, à Réduit.*
 (4) *Dans ma classe on parlait tous français, personne ne parlait créole.*

La figure 1 en (5) illustre la phrase en (4), telle que visualisée sur le logiciel *Praat*, avec l'évidente accentuation de la syllabe *çais* du mot 'français':

(5)

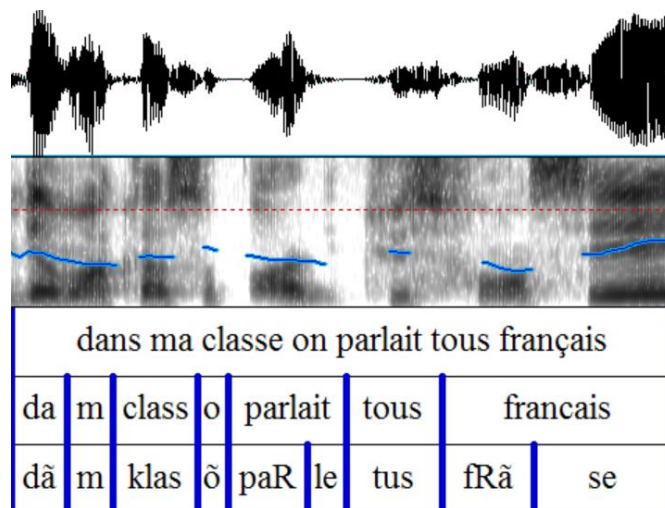


Figure 1. Exemple de l'accentuation du SI en FM, avec le mot 'français'

Cependant, étant donné la petite taille de notre corpus et du fait qu'il s'agit d'énoncés spontanés, nous n'avons malheureusement pas réussi à obtenir un nombre de mots constant de la part de chaque participant. Ceux-ci ont produit entre 3 et 10 mots environ pour chacune des voyelles visées. Nous avons toutefois réussi à obtenir un nombre total de 107 mots dissyllabiques, soit 53 occurrences avec la voyelle /e/ et 54 occurrences avec /i/.

En outre, au fil de la sélection des données, nous avons constaté que le FM – tout comme d'autres variétés de français issues de la colonisation (Martin 2012) – fait aussi état d'accentuation sur la syllabe pénultième. Ceci se manifeste par la prééminence de ces syllabes à l'audition, mais aussi par une durée et une intensité plus élevée, comparativement à la syllabe finale. Bien que l'analyse de ces syllabes puisse être intéressante, ces mots n'ont pas été inclus dans notre analyse.

5.4 Traitement et analyse de données

Tel que mentionné plus haut, la visualisation et l'analyse des mots sélectionnés ont été faites à l'aide du logiciel *Praat*, spécifiquement conçu pour l'analyse phonétique et phonologique (Boersma et Weenink 2014). D'un premier abord, les mots dissyllabiques sélectionnés ont été découpés en syllabes. Nous avons ensuite effectué des mesures de la durée, de la F0 et de l'intensité pour la voyelle contenue dans la syllabe accentuée (Va) et dans la syllabe non accentuée (Vna) du mot en question. La durée d'un segment particulier, en millisecondes, est affiché sur *Praat* lorsque le segment est sélectionné et surligné, alors que les valeurs de F0 et d'intensité sont générées automatiquement par le logiciel à travers les options '*Get pitch*' et '*Get intensity*'. La délimitation des frontières phonémiques a été facilitée de par la visualisation des fluctuations au niveau du spectrogramme mais aussi au niveau des courbes formantiques. Un changement soudain de la structure et de l'amplitude des courbes formantiques peuvent indiquer la fin ou le début d'un phonème, comme suggéré dans Mennen (2004).

Les valeurs pour chaque voyelle de chaque participant ont par la suite été enregistrées dans un fichier Excel, à partir duquel nous avons effectué nos calculs statistiques. La durée (en millisecondes – ms) a été arrondie en chiffre entier, alors que les valeurs des deux autres paramètres (F0 en ERB ; intensité en décibels) ont été arrondies à une décimale près. En sus de cela, pour chaque mot dissyllabique, nous avons effectué un ratio Va:Vna pour chacun des paramètres d'accentuation. Le tableau 1 ci-dessous nous en donne un aperçu.

(6)

Tableau 1. Échantillon des mesures et du ratio Va:Vna pour la durée, F0 et l'intensité.

Particip.	Mot	Va	Vna	Dur Va	Dur Vna	Dur Va:Vna	F0 Va	F0 Vna	F0, Va:Vna	Intens. Va	Intens. Vna	Intens. Va:Vna
HL001	/dize/	e	i	150	66	2.3	4.0	3.9	1.0	82.4	76.9	1.1
HL001	/kâtin/	i	ã	138	71	1.9	3.9	3.1	1.3	83.4	74.7	1.1
JC002	/ane/	e	a	369	134	2.8	6.2	5.6	1.1	75.6	82.6	0.9
JC002	/moRis/	i	o	110	89	1.2	7.7	4.9	1.6	78.7	76.6	1.0
NT001	/jãze/	e	ã	108	92	1.2	4.2	3.5	1.2	85.6	86.1	1.0
NT001	/pleziR/	i	e	60	54	1.1	4.5	4.1	1.1	85.0	85.4	1.0

6. Résultats et discussion

6.1 Les ratios Va:Vna en FM et en FP

Nos hypothèses de départ proposaient qu'en FM, la magnitude des paramètres de par lesquels l'accentuation en français se manifeste serait plus élevée qu'en FP. Nous nous attendions donc à voir des ratios Va:Vna plus hauts en FM pour la durée, la F0 et l'intensité; proportions qui indiqueraient un contraste majeur entre la syllabe accentuée et la syllabe

non accentuée. Cependant, les résultats de notre analyse révèlent d'autres faits. Tel qu'illustré dans la figure 2, qui affiche la moyenne des ratios Va:Vna pour chaque paramètre, il se trouve que la différence entre les ratios du FM et du FP est minimale. Le seul paramètre qui semble sortir du lot pour confirmer notre hypothèse est la durée. Lorsqu'il s'agit des ratios de F0 et d'intensité, les résultats sont presque identiques dans les deux variétés.

En FM comme en FP, l'accentuation est réalisée à travers une augmentation de durée et une montée de F0. Ceci dit, alors que la F0 augmente dans des proportions similaires de la Vna à la Va dans les deux dialectes, la différence de durée entre les Va et les Vna semble plus marquée en FM. Il est de ce fait fort probable qu'une telle dissimilitude puisse être une des causes majeures de la prosodie particulière du FM, où ce contraste de durée rend plus flagrante, au niveau perceptif, la distinction entre une syllabe accentuée et une qui ne l'est pas.

(7)

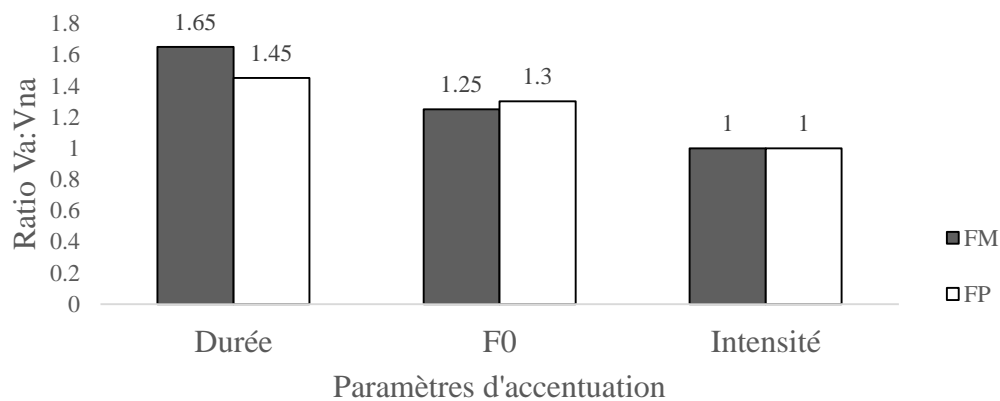


Figure 2. Moyenne des ratios Va:Vna en FM et en FP

L'on pourrait penser que la voyelle de la syllabe accentuée étant bien plus longue en FM donne l'impression d'un accent plus proéminent que celui en FP. Nous proposons, dans les sections suivantes, de voir de plus près le phénomène de durée dans les deux variétés et de discuter des implications de cette disparité par rapport aux courbes mélodiques.

6.2. La durée, la F0 et l'intensité

En sus de la distinction Va:Vna, la durée des voyelles accentuées du FM se démarque de celle de leurs homologues du FP de par leur inhabituelle longueur. La figure 3 ci-dessous en (8) fournit des détails quant à la durée des voyelles accentuées recueillies dans chaque variété. Déjà, la comparaison de la moyenne de durée des Va des deux variétés révèlent que celles du FM présentent un allongement d'environ 39%. Nos résultats indiquent également une différence au niveau des voyelles non accentuées, où celles en FM sont à peu près 20% plus longues que celles du FP. Ceci indique qu'en FM, la différence de

magnitude du paramètre de durée ne se manifeste pas seulement en syllabe finale accentuée, mais elle s'étend aussi aux syllabes pénultièmes précédant les syllabes accentuées. En faisant le lien avec notre hypothèse de départ stipulant une influence du CM, il est possible que cet allongement vocalique soit un vestige de la prosodie du CM, puisqu'il a déjà été rapporté que cette langue fait état de longues syllabes finales (comparativement à plusieurs autres variétés de français), allant parfois jusqu'à environ 300 ms (Mamode 2014). Toutefois, cette question reste à être investiguée plus extensivement puisque les données du CM auxquelles nous nous sommes référées font état de la durée des syllabes accentuées entières, voyelles et consonnes confondues. Ceci dit, l'allongement vocalique en FM ne peut être négligé puisque même dans d'autres variétés de français où l'on rapporte un allongement syllabique en fin de SI (le français suisse ou belge par exemple), les syllabes finales entières (consonnes en attaque incluses) durent de 130 à 166 ms environ (Boula de Mareüil et al. 2012), alors que dans notre analyse où nous avons considéré seulement la durée de la voyelle accentuée, nous atteignons les 139 ms. Quoiqu'il en soit, ces données confirment notre hypothèse (i), suggérant que les syllabes accentuées en FM sont réalisées avec une durée bien plus longue.

(8)

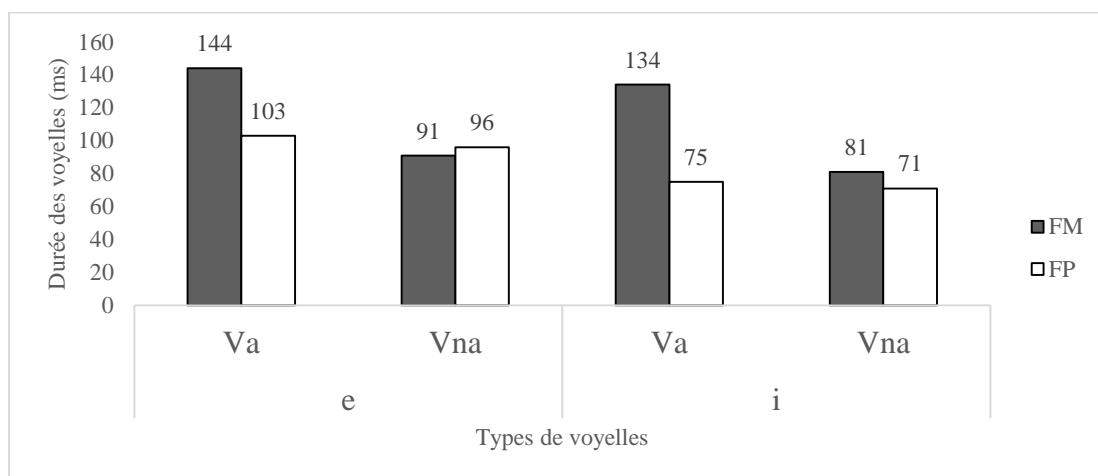


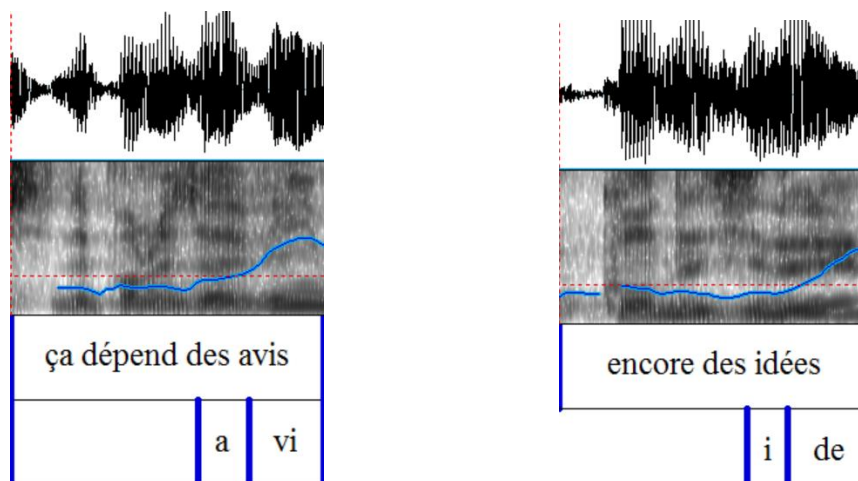
Figure 3. Comparaison de la durée des Va et Vna en FM et en FP.

En ce qu'il s'agit des valeurs de la F0, nous avons effectué une comparaison entre la moyenne des valeurs Va des hommes de notre corpus et celle de notre locuteur contrôle. Les deux moyennes étant presque identiques dans les deux variétés (FM : 4.30 ERB; FP: 4.28 ERB) indiquent que la magnitude de la F0 ne diffère pas dans les deux dialectes. Pour l'intensité cependant, nous constatons un léger déclin dans les voyelles du FM (Va: 80 dB; Vna: 78 dB) contrairement au FP où les Va et Vna atteignent toutes les deux environ 85dB. Ces chiffres invalident donc nos hypothèses (ii) et (iii) qui stipulaient que le FM démontrerait des valeurs plus élevées pour ces deux paramètres.

6.3 La durée et la courbe f0

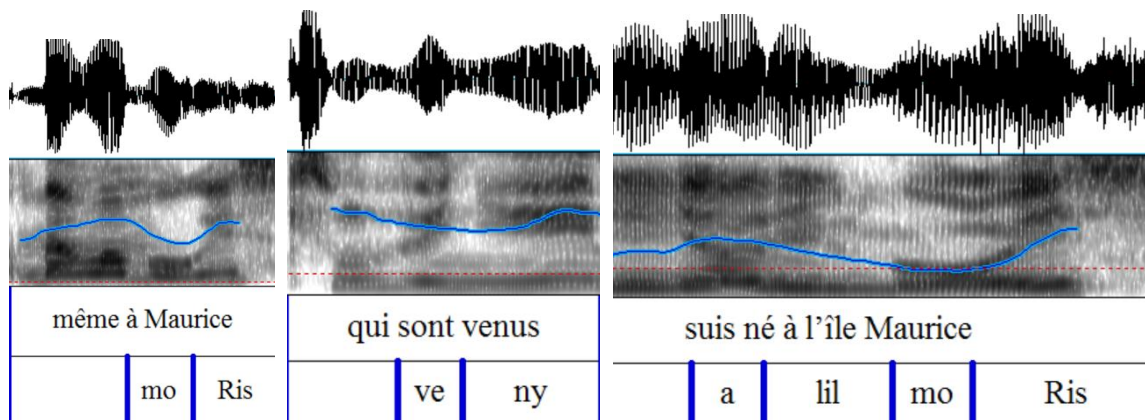
Au cours de cette étude, nous avons repéré un phénomène qui pourrait potentiellement être un autre facteur menant à l'intonation distinctive du FM. L'importance des variations intonatives au niveau de la composante phonétique a déjà été démontrée par Mennen (2004). Cette présente section vise à décrire et à comparer de manière plutôt qualitative la forme de la courbe intonative dans les deux variétés au moment de l'accentuation. La courbe appelée 'continuation majeure' marque la fin d'un syntagme intonatif principal du français (Martin 2012). Il s'agit d'une des courbes intonatives attendues en FP et qui a été documentée comme étant une courbe intonative 'typique' des phrases déclaratives de la langue (Delattre 1966). Rien que dans les mots dissyllabiques que nous avons récoltés, le comportement de la F0 en FM et en FP divergent au moment de la réalisation de la continuation majeure. Les figures en (9) ci-dessous exemplifient le type de continuations majeures enregistrées chez notre locuteur parisien lors de l'énonciation des phrases « ça dépend des avis » et « encore des idées ». Au début des syntagmes, les modulations de la F0 sont plutôt minimales et uniformes. Au moment de la prononciation des mots 'avis' et 'idées', l'on dénote une légère montée sur les syllabes pénultièmes suivie d'une montée plus abrupte sur les syllabes finales 'vis' et 'dé'.

(9)



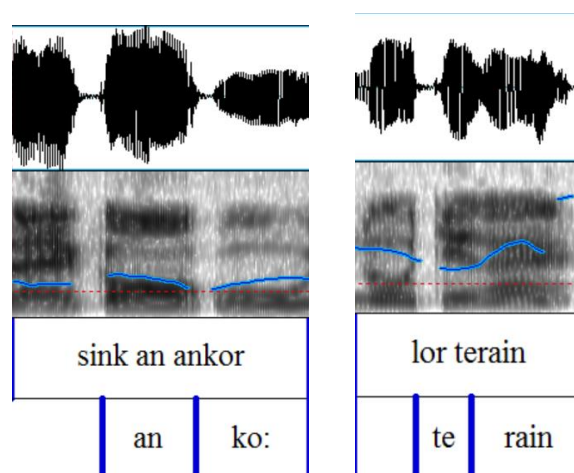
En FM par contre, la différence est notable. Comme nous pouvons le constater dans les figures en (10), la courbe F0 sur la syllabe pénultième descend puis remonte sur la syllabe finale, créant un genre de vallée, mais plus profonde que celles répertoriées en FP. À l'audition, la réalisation de ces courbes donne un air plus chantant aux énoncés du FM. De plus, en regardant de plus près les syntagmes accentuels (SA) du FM, il semble y avoir un accent sur la première syllabe du SA qui déclenche une déclinaison naturelle de la voix jusqu'au début de l'accent nucléaire sur la syllabe finale, résultant à la vallée observée en (10).

(10)



En outre, lors de la visualisation de l'extrait de notre locuteur du CM, nous avons été en mesure de repérer à plusieurs reprises des courbes comparables, en position non finale d'un SI dans le même type de phrases déclaratives, tel qu'illustré en (11).

(11)



Une des explications qui pourrait rendre compte de cette caractéristique commune en FM et en CM est la durée des syllabes. En suivant les idées de Gussenhoven (2002) sur l'effort expiratoire requis lors du discours, nous pourrions penser que la durée allongée des syllabes du CM et du FM requiert plus d'effort pour le maintien de F0 à un niveau constant. Cependant, cet effort n'étant pas fourni par le locuteur de ces langues, la courbe F0 se retrouve en déclin jusqu'à la nouvelle vague d'effort expiratoire sur la syllabe finale. Bien entendu, cette explication n'est que tentative, et plus d'analyses sont nécessaires afin de confirmer s'il s'agit effectivement d'une conséquence de l'allongement syllabique.

7. Conclusion

En partant de l'idée hypothétique que le FM subirait un transfert prosodique de la part du CM, le but général de notre étude était de déceler les propriétés prosodiques qui différencieraient le FM du FP au niveau accentuel. Nous avons donc soumis comme hypothèses que la magnitude des paramètres par lesquels l'accent se produit (durée, intensité, F0) serait plus élevée en FM qu'en FP. Par conséquent, nous avons postulé que le contraste entre la voyelle de la syllabe accentuée et la celle de la syllabe non accentuée serait plus flagrante en FM. Toutefois, nos hypothèses ont seulement été partiellement validées: alors que le ratio de durée des Va:Vna en FM était effectivement plus haut qu'en FP, le ratio des autres paramètres n'ont révélé aucune différence dans les deux dialectes. L'analyse individuelle des valeurs de chaque paramètre a davantage renforcé le résultat précédant, dans la mesure où seulement la durée distinguait les syllabes des deux variétés – si en FP la durée moyenne obtenue pour la Va était de 99 ms, en FM la durée vocalique moyenne était d'à peu près 130 ms, soit un allongement d'environ 39%. En ce qui concerne nos observations qualitatives, nous avons remarqué qu'en FM, la courbe F0 précédant la continuation majeure était réalisée sous forme de vallée, à la différence du FP où cette courbe est généralement montante; ce qui donne au FM une intonation plus modulée et chantante à l'audition.

Nos résultats semblent avoir réussi à cerner certaines propriétés du FM qui le démarquent du FP. Selon les faits explicités ci-dessus, il est tout à fait probable que ces caractéristiques aient pour origine une racine créole, puisque comme nous l'avons vu, le CM fait preuve d'un allongement syllabique important lors de l'accentuation, mais fait aussi preuve de ces vallées intonatives comparables à celles du FM en fin de syntagmes principaux. Notre hypothèse générale de départ, soit celle supposant le transfert prosodique du CM à l'intonation du FM, semble être appuyée par nos observations. Une perspective de recherche serait alors de d'explorer d'autres variétés de français en contact afin de voir si ceux-ci démontrent des caractéristiques similaires. Autre avenue intéressante que nous n'avons pas réussi à aborder est la réalisation de l'accent initial en FM. Étant donné le fait que cet accent est très présent dans les SA du FM, l'on pourrait voir s'il s'agit d'un accent facultatif ou obligatoire dans cette variété. Dans l'éventualité où il s'agirait d'un accent obligatoire, cela suggérerait un changement apporté au patron phonologique sous-jacent, ce qui remettrait en question l'applicabilité et l'universalité du patron intonatif phonologique sous-jacent du français /LHiLH*/ de Jun et Fougeron (2000) d'un point de vue méthodologique. Le domaine d'étude de l'intonation et de la prosodie des langues en contact cache donc un potentiel qui ne demande qu'à être exploité.

Références

- Audacity Team. 2012. Audacity®. Version 2.0.0. Audio editor and recorder. Disponible sur <http://audacity.sourceforge.net/>
- Bardiaux, Alice. 2014. La prosodie de quelques variétés de français en Belgique: analyse perceptive et acoustique. Thèse de doctorat, Université catholique de Louvain.

- Boersma, Paul et David Weenink. 2014. Praat: doing phonetics by computer. Version 5.3.71, extrait le 9 avril 2014 de <http://www.praat.org/>
- Bordal, Guri et Chantal Lyche. 2012. Regard sur la prosodie du français d'Afrique à la lumière de la L1 des locuteurs. Dans *La variation prosodique régionale en français*, sous la direction d'Anne-Catherine Simon, 179-198. Bruxelles : DeBoeck-Duculot.
- Boula de Mareüil, Philippe, Martine Adda-Decker, Cécile Woehlerling, Alice Bardiaux et Anne-Catherine Simon. 2012. Une étude par traitement automatique de la prosodie du français à la frontière des domaines roman et germanique. Dans *La variation prosodique régionale en français*, sous la direction d'Anne-Catherine Simon, 119-136. Bruxelles : DeBoeck-Duculot.
- Carpooran, Arnaud. 2007. La "demande sociale" en matière de langue à Maurice: un concept à interroger. Dans *Mondes créoles et francophones: Mélanges offerts à Robert Chaudenson*, sous la direction de Patrice Brasseur et Georges Daniel Véronique, 173-187. Paris : L'Harmattan.
- Colantoni, Laura et Jorge Gurlekian. 2004. Convergence and intonation: historical evidence from Buenos Aires Spanish. *Bilingualism: Language and Cognition* 7:107-119.
- Delattre, Pierre. 1966. Les dix intonations de base du français. *French Review* 40(1):1-14.
- Di Cristo, Albert. 1998. Intonation in French. Dans *Intonation Systems: a survey of twenty languages*, sous la direction de Daniel Hirst et Albert Di Cristo, 195-218. Cambridge : University Press.
- Gabriel, Christoph et Elena Kireva. 2014. Prosodic transfer in contact learner varieties: speech rhythm and intonation of Buenos Aires Spanish and L2 Castilian Spanish produced by Italian native speakers. *Studies in Second Language Acquisition* 36:257-281.
- Gussenhoven, Carlos. 2002. Intonation and interpretation: phonetics and phonology. Dans *Proceedings of the first International Conference on Speech Prosody*, sous la direction de Bernard Bel et Isabelle Marlien, 47-57. Aix-en-Provence : Université de Provence.
- Gut, Ulrike. 2005. Nigerian English prosody. *English World-Wide* 26(2):153-177.
- Iskrova, Iskra. 2010. Prosody and intonation in tow French-based creoles: Guadeloupean and Haitian. Thèse de doctorat, University of Indiana.
- Jarvis, Scott. 2000. Methodological rigor in the study of transfer: identifying L1 influence in the interlanguage lexicon. *Language Learning* 50(2):245-309. Cité dans Rasier et Hiligsmann 2007.
- Jun, Sun-Ah et Cécile Fougeron. 1995. The accentual phrase and the prosodic structure of French. Dans *Proceedings of the 13th International Congress of Phonetic Sciences 2*, sous la direction de Kjell Elenius et Peter Branderud, 722-725. Department of Speech Communication and Music Acoustics, Université de Stockholm. Cité dans Kaminskaïa 2009.
- Jun, Sun-Ah et Cécile Fougeron. 2000. A phonological model of French intonation. Dans *Intonation: Analysis, Modeling and Technology*, sous la direction de Antonis Botinis, 209-242. Dordrecht : Kluwer Academic Publishers.
- Jun, Sun-Ah et Cécile Fougeron. 2002. Realizations of accentual phrases in French intonation. *Probus* 14:147-172.
- Kaminskaïa, Svetlana. 2009. *La variation intonative dialectale en français. Une approche phonologique*. Munich: LINCOM GmbH.
- Lacheret-Dujour, Anne et Frédéric Beaugendre. 1999. *La prosodie du français*. Paris : CNRS.
- Ladd, Robert D. 2008. *Intonational phonology*. 2^e édition. New York: Cambridge University Press.
- Georgeton, Laurianne, Nikola Paillereau, Simon Landron, Jiayin Gao et Takeki Kamiyama. 2012. Analyse formantique des voyelles orales du français en contexte isolé: à la recherche d'une référence pour les apprenants du FLE. Dans *Actes de la conférence conjointe JEP-TALN-RECITAL 2012*, sous la direction de Laurent Besacier, Benjamin Lecouteux et Gilles Sérasset, 1:145-152. Association Francophone de la Communication Parlée, Grenoble.
- Mamode, Meï-Lan. 2014. Esquisse de la prosodie du créole mauricien: étude comparative avec le français. Mémoire de maîtrise, University of Western Ontario.
- Martin, Philippe. 2012. Les contours de continuation majeure dans l'Océan Indien. Dans *La variation prosodique régionale en français*, sous la direction d'Anne-Catherine Simon, 199-212. Bruxelles : DeBoeck-Duculot.
- McMahon, April. 2004. Prosodic change and language contact. *Bilingualism: Language and Cognition* 7:121-123.

- Mennen, Ineke. 2004. Bi-directional interference in the intonation of Dutch speakers of Greek. *Journal of Phonetics* 32:543-563.
- Michelas, Amandine et Mariapola D'Imperio. 2010. Durational cues and prosodic phrasing in French: evidence for the intermediate phrase. Dans *Proceedings of International Conference on Speech Prosody 2010*, 100881:1-4. Chicago.
- Nikiema, Emmanuel et Parth Bhatt. R diphthongs in French lexifier creoles: evidence from Haitian. *Toronto Working Papers in Linguistics* 24:45-63.
- Nooteboom, Sieb. 1999. The prosody of speech: melody and rhythm. Dans *The Handbook of phonetic sciences*, sous la direction de William Hardcastle et John Laver, 640-673. Oxford: Blackwell.
- Sichel-Bazin, Rafèu, Caroline Buthke et Trudel Meisenburg. 2012. La prosodie du français parlé à Lacaune: influences du substrat occitan. Dans *La variation prosodique régionale en français*, sous la direction d'Anne-Catherine Simon, 137-158. Bruxelles : DeBoeck-Duculot.
- Rasier, Laurent et Philippe Hiligsmann. 2007. Prosodic transfer from L1 to L2. Theoretical and methodological issues. *Nouveaux cahiers de linguistique française* 28:41-66.
- Thomason, Sarah. 2013. Contact explanations in linguistics. Dans *The Handbook of Language Contact*, sous la direction de Raymond Hickey, 31-47. Hoboken : Wiley-Blackwell.
- Thomason, Sarah et Terrence Kaufman. 1988. *Language contact, creolization, and genetic linguistics*. Berkeley : University of California Press.